

■ D'après les relevés de Météo France  
**Une sécheresse historique**

■ Dans les champs

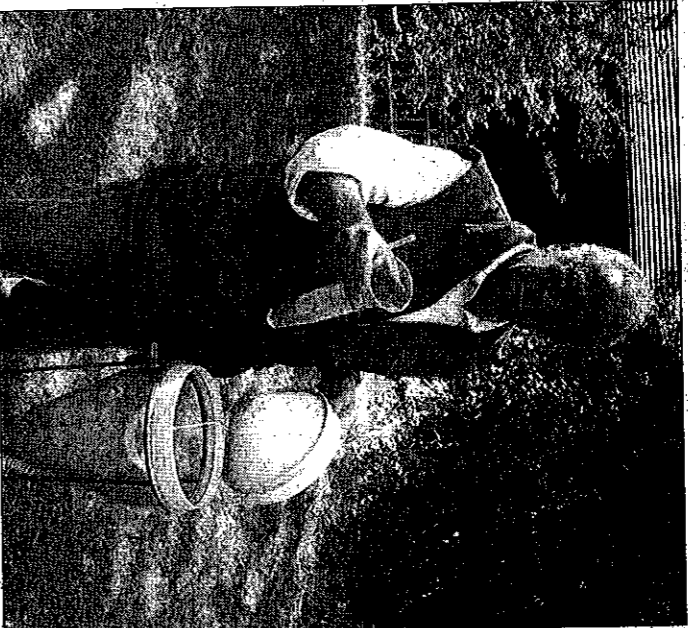
**Une situation inquiétante**

Les précipitations n'avaient même pas dépassé les 4 mm au 21 avril. Du jamais-vu dans le département pour un mois d'avril depuis les premières observations de 1968.

La normale pour un mois d'avril étant de 45,5 mm de pluie, avril 2 011 devrait rester dans les annales et s'inscrire confortablement sur le podium du mois d'avril le plus sec depuis 40 ans. « Dépasser les 10 mm d'ici la fin du mois paraît très peu probable. On devrait finir le mois d'avril légèrement en dessous des 5 mm de précipitations », prévoit Météo France.

Les principaux rivaux pour l'obtention de cette triste première place sont les mois d'avril de l'année 1976 avec 10 mm, de l'année 1982 avec 7,1 mm mais surtout de l'année 1980 avec 4,2 mm. 2 011 devrait donc bousculer cette solide hiérarchie sur le podium.

Alors que les précipitations ont seulement atteint 15,2 mm à Evreux en mars, soit une chute de 67 % par rapport à la normale, de potentiels orages ne combleraient même pas cette sécheresse historique. Il est vrai que les températures anormalement élevées ne plaident pas en la faveur d'un retour à la normale. Depuis le début du mois, la moyenne relevée est de 18 degrés alors qu'elle devrait tourner autour de 13,4 degrés. Le pic le plus élevé a été atteint le



Jean-Pierre Tisserand, observateur de Météo France à Evreux : il n'est tombé que 4,5 mm de pluie en avril.

10 avril avec 24,3 degrés affichés au mercure.

### Un climat digne du mois d'août

La température devrait se stabiliser à 20 degrés en moyenne jusqu'à la fin du mois. Pour avoir une idée précise de la situation, rappelez-vous que la normale du mois d'août à Evreux oscille entre 20 et 23 degrés ! En 2007, la moyenne du mois d'avril était à son maximum historiquement, soit 20 degrés. Les basses pressions sur la côte atlantique au niveau du Portugal et l'anticyclone venant d'Europe centrale sont les principales raisons de cette absence de précipita-

Alexis Brhes

tions et de la hausse des températures. « Etant donné que le flux continental doit traverser toute la France avant d'arriver en Normandie, les pluies se font rares et ne durent pas », déclare un observateur de Météo France. Sans humidité, pas d'eau. « C'est très compliqué pour la pluie car la masse d'air est très sèche », rajoute le météorologue. Tout ceci contribue également à la baisse des débits des cours d'eau du département. Le proverbe d'un météorologue ébroïcien, « le mauvais temps c'est le temps qui dure », résume parfaitement la situation.

« Situation critique »

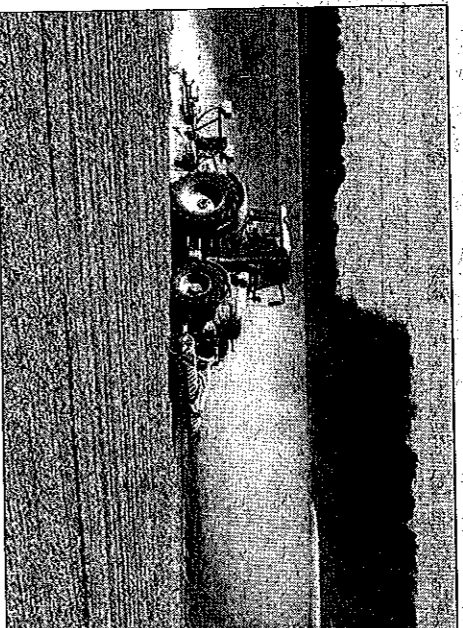
En revanche, si le manque de précipitation, accompagné de fortes températures se prolonge, la situation deviendrait préoccupante pour les agriculteurs. « Un moment charnière », pour Jean-Luc Chintat. « Car si la pluie ne fait pas son retour rapidement, les rendements commenceront à chuter. Et même avec 15-20 mm d'eau, la situation ne serait que retardée, sauvée dans l'immédiat. » La constatation est la même pour les éleveurs ou dans les champs, l'herbe pousse encore, mais à un rythme lent ce qui pourrait vite devenir préoccupant pour assurer l'alimentation du bétail. Depuis une semaine, Jean-Luc Chintat conseille d'ailleurs aux agriculteurs du sud du département de déclencher l'irrigation. Un déclenchement précoce puisque seuls en 1990, 1997 et 2003, l'irrigation avait été lancée aussi tôt. Pour l'heure, la Préfecture de l'Eure n'a pas décrété de restrictions comme c'est le cas dans huit départements français.

### Les cours d'eau en baisse

Suite aux faibles précipitations des deux derniers mois, les débits continuent leur baisse sur tous les cours d'eau du département et atteignent des valeurs inférieures aux normales saisonnières, indique la DREAL dans son dernier bulletin de situation hydrologique. Les débits des rivières sont en baisse de 30 % sur ceux observés à la même époque de 2010, complète-t-elle.

Ainsi sur l'Iton, le débit de base de 1,88 m<sup>3</sup>/seconde enregistré à Normanville en

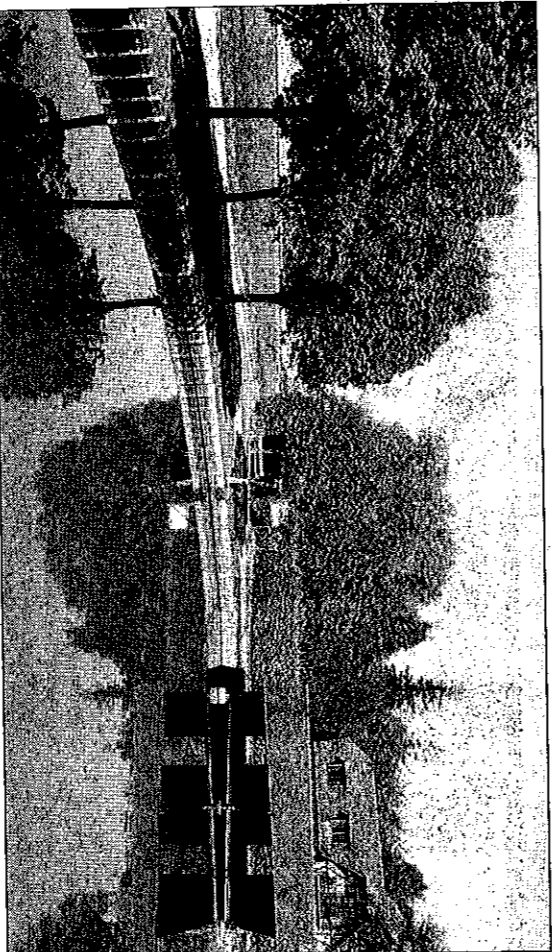
pourrait couler cher aux agriculteurs comme le résume Damien Ausclair : « aujourd'hui la situation est critique et risque de devenir grave si aucune précipitation n'arrive sur notre département et de manière conséquente (20 à 30 mm minimum) dans les prochains jours. Les dégâts dans des situations d'extrême sécheresse peuvent entraîner une perte de 50 % du rendement de la culture jusqu'à la destruction complète dans le cas du lin s'il n'atteint pas la longueur suffisante pour être travaillé. » J.L.



Si la pluie ne fait pas son retour rapidement, les rendements commenceront à chuter.

## Des restrictions à prévoir

■ Pour faire face à la sécheresse



Le niveau des mares ne cesse de baisser

La situation est préoccupante, indique-t-on à la préfecture de l'Eure où l'on constate que l'état de sécheresse est en avance de deux mois sur les observations de 2010. Les mesures des niveaux d'eau atteignent des déficits records et il ne faut désormais plus de doute que des préconisations pour réduire la consommation vont être enclenchées.

Des mesures plus précoces et plus strictes que l'an der-

nier, estime-t-on, en raison de prévisions météorologiques qui n'annoncent pas d'amélioration.

Dans l'immédiat c'est le secteur de la vallée de l'Iton qui devrait être concerné, puis-que le débit de l'Iton aval est particulièrement affecté. Mais des mesures de restriction générale à tout le département pourraient bientôt « tomber ».

Un comité sécheresse se réunira à la préfecture au dé-

but du mois de mai. Associant différents services de l'État, il étudiera la situation dans le détail et pourra inciter la préfète à prendre un arrêté limitant la consommation d'eau.

Même si la réunion de ce comité ne prend pas encore un caractère exceptionnel, le constat incite à penser qu'arroser son jardin ou laver sa voiture ne sera plus aussi facile dans quelques semaines.

■ Avis de pêcheur

## « Proche du seuil d'alerte »

■ **P**résident de l'association *La Truite de l'Iton*, Jacques Barraban dresse un état des lieux alarmant...

- Comment les rivières supportent la sécheresse ?

- Très mal. En dix ans, le cours moyen a baissé de 70 centimètres. Le débit de l'Iton, par exemple, avoisine aujourd'hui les deux mètres cubes/seconde. Nous sommes donc entre le seuil de vigilance et le seuil d'alerte qui est fixé à 1,7. Globalement, le niveau est plus bas que l'an dernier à la même époque, avec des précipitations saisonnières inférieures de 25 à 75 %. Enfin, dernier élément à charge : dans l'Avre, la Ville de Paris "pompe" un mètre cube/seconde.

- Au point de nuire à l'activité des pêcheurs ?

- En 2010, nous avions cessé de rempoissonner en avril-mai. Pour l'instant, la Préfecture n'a pas signé de document interdisant la pratique de la pêche. C'est une bonne chose : l'activité au bord des rivières permet d'exercer une auto-surveillance qui décourage braconniers et commorants.

- À force de "jouer" avec leurs vannages, les particuliers sont régulièrement pointés du doigt.

- En agissant de la sorte, ils modifient le cours de la rivière. Notre association milite pour l'ouverture des barrages, notamment ceux des moulins. Car leurs propriétaires ne respectent pas la loi qui interdit de détourner

l'eau à des fins privées. - Avez-vous les moyens d'agir ?

- Ce week-end, nous avons alerté la Préfecture et les gendarmes. En amont d'Evreux, un particulier a actionné les vannages de son moulin pour alimenter son étang privé et permettre à ses enfants de pratiquer le jet-ski. En l'espace de quelques heures, l'Iton a baissé de 40 centimètres et le pisciculteur d'Arnières a failli perdre toutes ses truites.

- Sans doute un cas isolé ! - Ils sont plusieurs à négliger la protection du milieu aquatique. Mais tant que nous ne les prendrons pas en flagrant délit, les propriétaires continueront à se voir...

Propos recueillis par A. Guillard